

Fruit de la Passion

Les nouvelles qui vont secouer le bénitier!

MRJC

Fruit de la passion n°12



Parcours d'UNE Foi

Scandales dans
l'Eglise ?

Du courrier

Doctrine sociale
de l'Eglise

Cléricalisme

Accompagnement

Synode
des jeunes



Vous avez un nouveau message... du Pape!

À l'occasion du Rendez-Vous (le Festival International pour la Paix) qui avait lieu à Besançon cet été, le MRJC et son homologue allemand le KLJB ont reçu une lettre du Pape. Cette lettre est un message d'encouragement à poursuivre notre action. Vous trouverez ci-dessous une copie de cette lettre ainsi que des extraits des messages que des membres du MRJC lui ont répondus.

Chaque message est associé à une photo du Rendez-Vous. L'ensemble de ces messages de réponse qui parlent d'actualité, de Foi, d'Eglise, de fête, d'accueil, de vivre ensemble... est à retrouver en vidéo sur les réseaux sociaux, ainsi qu'en texte auprès des sections MRJC. En voici quelques extraits



Il est donc primordial de dire haut et fort que nous ne voulons plus de ces divisions en n'oubliant pas le point d'exclamation à la fin de « Peace ! » car il est urgent d'agir maintenant !

Il n'est pas toujours facile en tant que jeunes d'affirmer sa foi dans cette société superficielle et conformiste, pourtant nous avons la foi et elle nous donne de la force face aux difficultés.



La vie est comme une grande fête, ou j'aimerais qu'elle le soit. Une fête où chacun trouve sa place, est heureux. à un verre à la main, un repas à partager

Parce que ce que tu dis, parfois, me fait peur, me met en colère, m'attriste. Et ne m'aide pas à parler de ma foi. Est-ce qu'on ne pourrait pas construire une Eglise, qui, en plus d'aider celles qui en ont besoin, fait parler, laisse parler ces personnes ?



**Cher Pape François,
Merci pour ta lettre reçue pour le festival de la paix. De ce festival, j'ai envie de t'envoyer cette photo parce qu'elle me fait ressentir des émotions. C'est un instant de remerciements, de partage.**



Me concernant, ce festival a été un moment de questionnements et de réponses, un moment de temps festifs et de découvertes personnelles. Ce festival fut une pause dans un été, dans une année parfois pas simple en questionnements





« S.E. Mgr Jean-Luc BOUILLERET
Archevêque de Besançon

BESANÇON

A l'occasion du Festival International de la Paix, organisé à Besançon et proposé aux jeunes chrétiens ruraux européens, Sa Sainteté le Pape François s'associe de tout cœur à la joie et à la prière des participants.

En remerciant le Secrétaire national du MRJC et le Responsable national du KLJB pour leur invitation et en saluant avec reconnaissance les organisateurs de cette rencontre internationale, il rend grâce à Dieu pour ces journées de partage, de fraternité et de prière. Le Pape François se réjouit aussi de savoir que ce Festival est né de la volonté de jeunes français et de jeunes allemands de contribuer à l'édification de la paix en Europe, à l'occasion du centenaire de la fin de la Première Guerre Mondiale. Il souhaite donc que ce rassemblement permette aux participants, dans le respect de leurs différences, de trouver les moyens de lutter pacifiquement contre *les forces aveugles et la main invisible du marché*, en ayant à cœur de développer *des gestes simples et quotidiens de solidarité* devant les difficultés et les misères (Cf. *Exhortation apostolique Evangelii gaudium*, n. 188). Le Saint-Père encourage les jeunes ruraux chrétiens à témoigner d'une *Église en sortie*, et de ce Dieu qui, en Jésus-Christ, « *nous conduit là où l'humanité est la plus blessée et là où les êtres humains, sous l'apparence de la superficialité et du conformisme, continuent à chercher la réponse à la question du sens de la vie* » (Exhortation apostolique *Gaudete et exultate*, n. 135).

Dans cette perspective, il les invite à puiser dans le trésor de la spiritualité chrétienne pour proposer une autre manière de comprendre la qualité de vie et pour promouvoir « *un style de vie prophétique et contemplatif, capable d'aider à apprécier profondément les choses sans être obsédé par la consommation* » (Encyclique *Laudato Si'*, n. 222). Que l'amitié de Jésus-Christ, nourrie par la prière et les Sacrements, les conduise à déployer leurs talents pour faire grandir *une culture de la rencontre et du dialogue* et pour contribuer, avec les croyants des autres religions et les incroyants, à rendre notre monde plus juste, plus fraternel, plus beau.

Avec cette espérance, le Saint-Père vous accorde de grand cœur la bénédiction apostolique, ainsi qu'aux évêques, aux prêtres et aux participants à ce Festival et il appelle la bénédiction du Seigneur sur tous les jeunes présents à ce rassemblement.

Cardinal Pietro Parolin
Secrétaire d'État de Sa Sainteté »

Du Vatican, le 28 juin 2018



L'Eglise au cœur du Scandale?

Une bombe à retardement a explosé ces derniers mois au sein de l'Eglise. Les scandales autour de la pédo-criminalité nous amènent à nous poser de nombreuses questions sur les structures de l'Eglise, son fonctionnement. A ce propos, le pape nous a écrit une lettre. Notre reporter Maël l'a lue pour nous.



L'Eglise a connu cet été une nouvelle période très mouvementée. Les scandales de pédophilie et leurs dissimulations par la hiérarchie ecclésiastique sont venus de nouveau frapper de plein fouet l'institution chrétienne. Cette tempête a pris une forme très médiatique, dans un brouillard d'articles et de reportages à grande audience. Elle a aussi pris une forme tragique.

Le MRJC se sent doublement concerné par cette tempête et est conscient d'avoir pleinement un rôle à jouer dans les prochains mois et les prochaines années. En tant que mouvement d'Eglise d'abord, titre qui fait de lui un représentant et un porte-parole de la communauté chrétienne. En tant que mouvement de jeunes ensuite, qui construit avec les jeunes et pour les jeunes, auprès desquels il constitue un interlocuteur privilégié. Le MRJC se doit donc de se

questionner, d'en parler, et de combattre ces actes.

En réponse à ces bouleversements et ces révélations, le Pape François a choisi d'écrire à la fin du mois d'août une lettre, qu'il adresse « *au peuple de Dieu* ». Il semble utile et nécessaire d'encourager à la lecture de ce document, qui a au moins le mérite d'affronter pleinement la polémique et d'y

répondre sans détours. En effet, il n'est nullement question de démentir, de nier, de se défendre ou de changer de sujet. Il s'agit de prendre ces tragiques actualités à bras le corps, d'aller plus loin que les tergiversations médiatiques (mais ô combien nécessaires), et de parler d'ores et déjà de « l'après ». Le souverain pontife utilise en filigrane

dans sa lettre les mots de Saint Paul « *Si un membre du corps souffre, tous les membres souffrent avec lui* ».

François y affirme deux éléments de réponse marquants. Le premier fait référence à la nécessité d'une réponse collective. Il rappelle que les actes criminels de quelques-uns mettent à mal l'ensemble de la communauté. Ainsi, puisque tous les membres du corps souffrent, il est logique d'encourager « *une participation active de tous les membres de l'Eglise* » pour obtenir « *une saine et effective transformation* ». François nous remémore aussi que « *Dieu a toujours voulu entrer dans une dynamique populaire* ». Voilà un bel appel à continuer de se rassembler pour construire la paix.

Mais la réponse collective doit aussi s'appuyer sur la diversité du peuple de Dieu selon le Pape. Il incite « *toutes les*

composantes » à « imaginer une conversion de l'agir ecclésial ». Il rappelle avec force et franchise : « chaque fois que nous avons tenté de supplanter, de faire taire, d'ignorer, de réduire le peuple de Dieu à de petites élites, nous avons construit des communautés, des projets, des choix théologiques, des spiritualités et des structures sans racine, sans mémoire, sans visage, sans corps et, en définitive, sans vie ». François dénonce notamment le cléricalisme, « favorisé par les prêtres et les laïcs » selon ses mots. Le cléricalisme désigne ici le fait que tout le pouvoir de l'Eglise soit remis entre les mains de ceux qui sont ordonnés. Cela place les prêtres dans une situation de pouvoir, où eux et les laïcs pourraient oublier qu'ils sont avant tout serviteur du peuple de Dieu. Il va donc au-delà des seules affaires de pédophilie et tente de lancer une réflexion plus globale, plus ouverte, et probablement plus efficace. Le MRJC soutient pleinement ce tournant, si c'est de cela dont il s'agit.

Une nouvelle fois, le MRJC se doit d'être fidèle à ses principes du « Voir, Juger, Agir ». Il nous est donc primordial de dépasser cet effet d'annonce, et donc de nous engager pleinement « dans la transformation sociale et ecclésiale dont nous avons besoin » comme François nous y appelle. Le MRJC doit donc réaffirmer sa volonté de se saisir pleinement de ces questions et de traduire ses réflexions en posant des actes concrets. Cela passe notamment par la dénonciation des postures cléricales, et par l'encouragement de la co-construction entre prêtre et laïcs comme le MRJC a toujours su le faire. C'est ainsi qu'il prendra sincèrement sa place dans la réponse collective de l'Eglise et de la société.

Maël POUSSET

-Lettre du Pape François au Peuple de Dieu,
20 août 2018, disponible sur
<https://eglise.catholique.fr/vatican/messages-du-saint-pere/459286-lettre-pape-francois-peuple-dedieu/>





Un Synode pour les jeunes ou pour l'Eglise?

En octobre 2018, l'Eglise a organisé « un synode sur les jeunes, la foi et le discernement vocationnel ». Mais vous vous demandez certainement ce qu'est un synode!

C'est un mot qui nous vient du grec pour dire qu'on se met en marche... enfin disons plutôt en chemin. C'est symbolique pour dire que les croyants vont discuter pour prendre ensemble des orientations pour l'avenir de l'Eglise. Ça peut se passer sur les fonctionnements de l'Eglise en général ou bien sur une thématique. Ça peut être à l'échelle d'un diocèse, d'une communauté particulière ou encore de toute l'Eglise catholique. Dans ce dernier cas il s'agit d'un synode des évêques. Les évêques de chaque pays délèguent un petit groupe pour se rendre au Vatican et débattre sur une question particulière.

C'est ce qu'il s'est passé en octobre dernier alors que le Pape a réuni un synode des évêques sur la question des jeunes dans l'Eglise et dans le monde. Mais le synode ce n'est pas qu'une assemblée, c'est tout un processus avant et après. Nous avons la chance d'avoir eu deux envoyés très spéciaux infiltrés au sein de ce synode : Daniela et Adrien.

Ils nous ont rapporté que localement, depuis 2016, y a eu des enquêtes, des consultations, des discussions avec les différent.e.s acteurs et actrices des diocèses. Puis chaque pays et certaines organisations internationales ont envoyé une petite délégation de jeunes au vatican qui ont formé l'assemblée « pré-synodale ». Pendant quelques jours ils ont travaillé à un texte présentant des propositions pour le Synode.

Puis le synode avec des évêques et quelques laïcs s'est réuni au mois d'octobre 2018. Et juste avant Noël un texte a été publié qui est une synthèse du synode. Voici ce que nous en dit Adrien : *« ce texte reprend beaucoup ce qui a été écrit par l'assemblée pré-synodale sur les questions écologiques notamment. Il dit aussi que les migrations sont une question majeure de notre époque. Concernant la place des femmes dans l'Eglise, ils disent que ça doit changer mais pas grand-chose de plus. C'est possible que le prochain synode soit sur les femmes dans l'Eglise. En tout cas ce texte parle de tous les jeunes dont aussi ceux qui sont les plus éloignés de l'Eglise ».*

François Bausson



Adrien est tout à droite Daniela au milieu



« L'Évangile c'est de la dynamite et on en a fait de la tisane » : le Synode sur les Jeunes veut faire bouger l'Église

Durant tout le mois d'octobre 2018, 300 évêques du monde entier se sont réunis à Rome avec 34 jeunes et plusieurs auditeurs et auditrices pour débattre des jeunes, de leur foi et du discernement vocationnel. Le fruit de ce travail donnera lieu à une encyclique (un texte papal) qui devrait être publié courant 2018¹.

“Ne tournez pas le dos à Jésus à cause de nos échecs”

Évidemment, ce n'est pas en un synode que tous les problèmes de l'Église seront résolus. Mais de multiples signes sont



porteurs d'espoir². En effet, plusieurs interventions furent marquantes, comme celle de l'archevêque de Sydney, Anthony Fisher, qui a demandé pardon aux jeunes pour les crimes de pédophilie. Il demande aussi pardon « pour toutes les fois où vous recherchez votre identité sexuelle, ethnique ou spirituelle et que vous aviez besoin d'une boussole morale, mais que vous avez trouvé les membres de l'Église antipathiques ou ambigus [...] ne tournez pas le dos à Jésus à cause de nos échecs »³. Ce synode a voulu parler d'amour aux jeunes. D'amour d'eux-mêmes, d'amour des autres ; de relation à Dieu. Mgr Macaire disait vouloir se battre pour que « l'Église se batte uniquement pour la civilisation de l'amour [...] pour que les jeunes n'aient plus honte de l'Église ». D'amour de la vie en général aussi, car pour l'Église, chaque jeune a « sa » propre vocation, son espace où il peut aimer, être aimé, grandir, créer... Elle se pose ici à contre-courant du matérialisme : elle veut faire aspirer à autre chose que les leurre de la société de consommation.

Sur tous ces sujets – et bien d'autres – les évêques soulignent qu'il est nécessaire de sortir du moralisme

Concrètement, les évêques se sont en quelque sorte appuyés sur le « voir-juger-agir » en commençant par établir un état de la jeunesse du monde et de la jeunesse catholique dans sa diversité de réalités : comment aider au mieux les migrants et les jeunes des pays du sud et se battre pour la paix ? Comment revaloriser la place des femmes dans l'Église ? Comment appliquer au mieux l'encyclique *Laudate Si* et ainsi remettre le faible au centre ? Comment accompagner spirituellement au mieux chaque jeune ? Comment investir le monde numérique ? De la culture ?

¹ Lors du dernier week-end de ce mois d'octobre, une petite délégation d'une dizaine de Français pu partir à Rome pour retrouver les 4 évêques français envoyés à ce synode : Mgr Macaire, archevêque de Martinique, Mgr Gobillard, évêque auxiliaire de Lyon, Mgr Lacombe, évêque auxiliaire de Bordeaux et Mgr Percerou, évêque de Moulins. Cette délégation, assez représentative des catholiques français, a aussi pu animer et participer à une veillée à l'église St Louis des Français, où 200 jeunes étaient réunis. Ce fut l'occasion de questionner les évêques sur leurs vécus lors de ce synode et sur ce qui devrait en sortir.

² Pour retrouver une synthèse du document issu du synode : <https://www.vaticannews.va/fr/vatican/news/2018-10/synode-jeunes-2018-synthese-document-final.html?fbclid=IwAR2E8qFLZLpGYD4zEvTURHwOKWG3SmmgiCKcYYYnbz9MBNizIC0JY5cDGs>

³ L'article est à retrouver en intégralité ici : http://www.lavie.fr/religion/catholicisme/jeunes-je-vous-demande-pardon-le-cri-de-l-archeveque-de-sydney-05-10-2018-93399_16.php

Du sport ? De la musique ? Et enfin et presque surtout, comment accompagner les jeunes sur le chemin de la sainteté⁴ ? Sur tous ces sujets – et bien d’autres – les évêques soulignent qu’il est nécessaire de sortir du moralisme. Toutes ces questions permettent entre autres à l’Eglise d’évoquer la question de la place des femmes dans l’Eglise (où l’on voit une notable avancée car on cherche à mieux leur laisser l’espace pour s’exprimer et leur confier plus de responsabilités) ainsi que la question de l’urgence écologique. Résolument ouvert sur le monde, ce synode cherche à donner des axes de réflexions qui permettront ensuite aux acteurs locaux de mieux agir auprès des jeunes en général.

Si l’Eglise essaye de répondre à la soif d’absolu de l’Homme, elle est aussi faite de ces mêmes Hommes. Si elle devait être parfaite je n’y serais pas et n’aurais aucune chance d’y entrer.

A titre personnel, durant tout ce parcours sur le synode des jeunes depuis un an, j’ai appris à aimer l’Eglise de l’intérieur. Soyons clairs : j’y ai vu bien des défauts. Mais si l’Eglise essaye de répondre à la soif d’absolu de l’Homme, elle est aussi faite de ces mêmes Hommes. Si elle devait être parfaite je n’y serais pas et n’aurait aucune chance d’y entrer. Au pré-synode nous avons soulevé que pour nous, un bon pasteur est d’abord un « pêcheur pardonné » qui comme Jésus, ne juge pas, parle d’amour et nous tend la main pour avancer sur notre propre chemin. Nous avons pu faire unité dans plusieurs temps comme ici, avec des jeunes de toutes tendances et horizons (de tous les scoutismes à l’action catholique en passant par les communautés de l’Emmanuel, de l’Arche, par des athées, des agnostiques, des acteurs de la société civile etc.). L’Eglise a su créer ici des espaces de débats et de rencontres : cette dynamique ne demande qu’à se perpétuer. Toutefois pour que ce synode réussisse, pour que l’Evangile puisse avoir un impact plus concret dans le quotidien des jeunes, pour qu’il puisse leur redonner l’espérance, il faut que tous nous saisissons ensemble de ce texte car il sera très probablement une arme contre la résignation et contre l’argent roi.



“A nous de redécouvrir cette joie des premiers chrétiens qui fit trembler les puissants”

Au XIXe siècle, le romancier français Léon Bloy écrivait « l’Evangile c’est de la dynamite et on en a fait de la tisane ». Le synode a voulu parler d’amour. Alors, à nous jeunes du MRJC, d’oser redécouvrir (ne serait-ce que par curiosité !) la philosophie du Christ qui, j’en suis convaincu, peut parler à chacun et nourrir la spiritualité de tous. A nous de redécouvrir cette joie des premiers chrétiens qui fit trembler les puissants⁵. Je peux humblement en témoigner : la spiritualité du Christ et les Evangiles sont d’une richesse inestimable qui permet une meilleure action concrète. Alors pourquoi ne pas redécouvrir ce Dieu qui, malgré les faiblesses et les peurs de chacun, aime chaque être d’un amour fou ?

Adrien Louandre

⁴ La Sainteté est justement comprise comme étant un chemin atteignable par tous car chacun peut trouver qui il est. Les saints ne sont pas des gens parfaits mais plutôt ceux qui tentent chaque jour d’être meilleurs.

⁵ Pour François Ruffin « le Christ est un mythe fondateur, c’est celui qui chasse les marchands du Temple ». Dans notre ouvrage : RUFFIN François, Mgr LEBORGNE, « paix intérieure et paix sociale, dialogue entre un député et un évêque sur la spiritualité et la politique », Paris, Temps-Présent/MRJC, 2018, 56 p.



La « doctrine sociale de l'Église »

Les débats qui ont animé le MRJC, à la suite du communiqué publié l'hiver dernier au sujet de « la marche pour la vie », ont souvent fait référence à la notion de « doctrine sociale de l'Église ». Mais au fond, que recouvre précisément cette expression ? De quoi parle-t-on quand on y fait référence ?

Une « doctrine », nous dit le dictionnaire, c'est « l'ensemble des dogmes qui dirigent une personne dans la direction de sa conduite » : quelque chose comme un GPS ! Ou comme les marques de peinture rouge et blanche, habilement disposées le long du chemin, qui indiquent au randonneur qu'il est bien sur le GR, qu'il n'est pas en train de se paumer.

Ces images évoquent bien la vie chrétienne. Après tout, le Christ s'est présenté comme « chemin » de vie, non ?

Du coup, il peut être judicieux de repérer l'itinéraire ! La doctrine de l'Église, c'est donc « l'ensemble des affirmations ou des explications qui constitue le contenu de la foi » : ce qui va permettre d'entrer dans l'intelligence de la foi, et surtout de traduire dans le concret de l'existence, le désir de couler nos vies dans la dynamique même de l'Évangile.



Voilà pour la « doctrine de l'Église » ! Mais pourquoi « sociale » ? Parce que Jésus-Christ, c'est Dieu qui nous a rejoints sur nos chemins d'humanité, qui a fait route avec nous pour nous ouvrir des itinéraires de vie, qui a pris part aux débats de son temps, qui s'y est impliqué au risque de déplaire, qui s'y est engagé jusqu'à être rejeté par les autorités officielles !

Difficile de rester enfermés dans nos chapelles !

Dès lors, à sa suite, difficile de rester enfermés dans nos chapelles ! Celles et ceux qui veulent mettre leurs pas dans ceux du Christ sont fortement invités à s'impliquer dans les débats de leur époque, à y prendre part, à répondre aux défis du temps en donnant à la vie les couleurs de l'Évangile. Animés de la force même de l'Esprit du Ressuscité, ils prolongent donc son chemin, approfondissent la piste, explorent les intuitions et promesses dont l'Évangile est porteur... bref, ils poursuivent le balisage du GR.

Ainsi, la « doctrine sociale de l'Église » désigne l'ensemble des réflexions, des directives et des enseignements produits par l'Église, qui cherchent à éclairer les questions soulevées par la vie en société, qui alimentent de quoi explorer des manières évangéliques de participer à la vie du monde, qui balisent le chemin de celles et ceux qui souhaitent y vivre de la vie du Ressuscité... ! C'est un peu comme pour le ski : les balises permettent d'explorer des manières parfois... pittoresques (surtout au début) de faire du ski, sans trop risquer de provoquer des avalanches... Quitte à laisser le hors piste aux spécialistes !

Qui produit cette réflexion ? Tout chrétien participe à sa mise en écho, à son déploiement, à son actualisation, et plus encore toute communauté, qui incarne l'Évangile au quotidien. Plus fondamentalement, les évêques, notamment celui qui est à Rome, ont une responsabilité centrale dans l'enseignement de la foi... D'où ces textes que l'on appelle « encycliques », « exhortations apostoliques », « déclarations », « lettres post-synodales », « lettres de l'avent », « lettres de carême », etc, et qui abordent l'ensemble des champs de la vie en société, du politique à l'économique en passant par le social, la famille, la santé, etc.

*Dans les périodes de mutations,
comme celle que l'on vit actuellement,
il peut être judicieux de se doter
de solides points de repère.
Il y va du déploiement de notre liberté !*

Dans les périodes de mutations, comme celle que l'on vit actuellement, il peut être judicieux de se doter de solides points de repère. Il y va du déploiement de notre liberté ! Du coup, pour celles et ceux qui veulent se lancer avec enthousiasme dans la-vie-aux-couleurs-de-l'Évangile, un site Internet gagne à être fréquenté sans modération : www.doctrine-sociale-catholique.fr. Pédagogique, plutôt bien fait, il met à la portée de tous de nombreux textes assortis d'introductions explicatives. Bref, de quoi donner à réfléchir !

Bertrand Evelin





Parcours d'UNE foi

Notre envoyée spéciale Eilin a rencontré une personne au parcours de foi atypique. Voici son témoignage.

Après une longue et belle discussion avec Hélène*⁶, je me suis penchée sur tout les éléments qu'elle m'a donné pour mieux comprendre sa quête spirituelle et vous en rendre une partie.

Pour débiter, voici les réponses d'Hélène à deux de mes nombreuses questions :

Que signifie Dieu, qu'est-ce la foi pour toi?

« Pour moi Dieu est l'unique, le créateur, le tout puissant. Il est miséricordieux car il nous rend grâce alors qu'on ne mérite rien. Il ne révèle à personne nos péchés, il nous punit pas sur le fait en nous laissant la chance d'être pardonné le jour du jugement. Pour moi la foi est l'interaction entre la croyance de l'existence de Dieu et la mise en pratique de sa parole ».

Et voici son parcours :

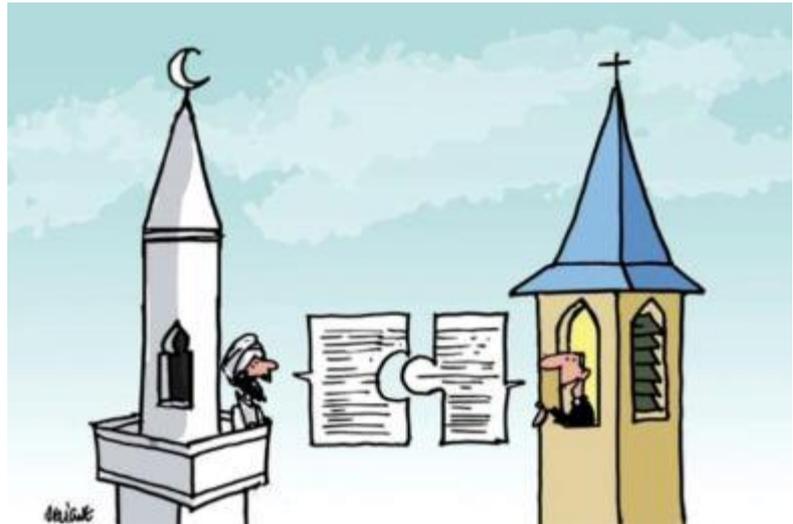
Hélène est née dans une famille protestante évangéliste. Comme on le dit familièrement : elle est tombée dedans quand elle était petite, croire en Dieu était donc une évidence pour elle. C'est ensuite vers l'âge de raison que sa foi est véritablement née.

Alors protestant évangéliste ça veut dire quoi pour la famille d'Hélène? Ça veut dire croire en Dieu en rejetant le terme de religion et les règles qui pourraient être établit par les humains. C'est ne garder que l'Amour de Dieu.

La parole de Dieu est dans les évangiles, dans la Bible et il faut aller la comprendre, la rechercher. Vers 17 ans, Hélène se baptise de

son plein gré comme un acte personnel, au nom du témoignage de sa conviction.

Mais à la fac un changement s'opère puisqu'à la suite de plusieurs rencontres, surtout musulmanes (mais pas que), elle finit par se questionner et remettre en doute certains principes.



Dans cette continuité, elle fait un stage dans une maison de traduction de la Bible et avec ses connaissances de la linguistique elle se pose des questions comme : La Bible aurait-elle été mal traduite ? Ou est-ce inhérent aux langues qui l'ont traversée, des langues qui avaient leurs propres concepts et qui n'ont pas toujours leur équivalence dans une autre ? Est-ce qu'il y aurait eu des erreurs ? Peut-on traduire la parole de Dieu ?

Un sentiment survient, comme celui qu'on éprouve lorsqu'on découvre que « le père Noël n'existe pas »⁷. Tout un système de valeurs est renversé. Les forces sont amoindries, il n'y a plus l'envie d'en savoir plus.

A ce moment-là, la foi d'Hélène est, comme elle l'a mentionné, « plombée ». Ce moment terrible où l'identité est esquinée bouleverse et renverse tout le système de croyances fondé depuis l'enfance. Tout ce qui était des

⁶Le prénom a été changé pour garder l'anonymat

⁷Les guillemets indiquent des paroles citées directement par Hélène

bons actes, les prières régulières, les adorations de Dieu, à quoi cela sert-il ?

La réflexion avance et la remise en cause de l'existence de Dieu apparaît. Ne plus croire en rien, ne plus avoir de spiritualité, c'est aussi ressentir un manque profond de transcendance.

C'est aussi le moment où les parents comprennent ou finissent par savoir les multiples questionnements qui traversent Hélène. Les parents l'interpellent : Pourquoi ne va-tu plus au culte ? Pourquoi ne prie-tu plus ?

C'est perçu comme une trahison par la famille, et vécu comme un immense malheur. Tout cela est dirigé par une peur immense: elle copine avec des arabes, pourvu qu'elle n'aille pas en Syrie.

Ce désarroi durera deux ans où elle demandera de l'aide à sa communauté chrétienne mais sans résultats satisfaisants. Soit les questions seront évincées, soit elles seront vues comme inutiles voire même diaboliques. Parfois des réponses vont être apportées mais avec des arguments jugés peu fiables et peu vérifiables. Que ce soit des ami.e.s ou un pasteur, le soutien ne sera pas ressenti. Un grand sentiment de solitude et de déception l'accompagne.

L'enseignement est toujours le même, il n'y a pas de méthode satisfaisante pour appréhender les textes. La Bible est-elle donc qu'un poème interprétable à merci ?

On lui demande de croire les yeux bandés, et ça, ça ne lui conviens plus.

En parallèle, progressivement, lentement, l'islam est étudié. Par curiosité d'abord, plusieurs ouvrages sont étudiés. Puis, une sourate est apprise par cœur, surtout en vue d'apprendre l'arabe. Mais quand même, ça lui

fait du bien de la réciter, ça lui repose l'âme.

Puis, une autre sourate est lue et la fera effondrer en larmes. Elle ne se l'avouera pas tout de suite mais elle a cru à cette sourate et à Allah.

Le temps s'est écoulé avant qu'elle puisse se l'avouer. C'était tout d'un coup devenu complexe de se dire : Jésus n'est pas fils de Dieu. On lui avait tellement rabattu l'inverse... Et puis ne pas croire au fils de Dieu c'est ne pas être sauvée. Croire en plus en un prophète qui n'est qu'un antichrist pour les chrétiens (de sa communauté) est fortement difficile à assumer.

Selon Hélène, ce qui ne convenait pas dans les textes bibliques a trouvé une réponse dans le Coran. Il y aurait un procédé scientifique qui ferait que la parole de Dieu serait sourcée. L'accès à toute la chaîne de transmission de sa parole est possible. De plus, il n'est pas autorisé de donner son avis sur les haddits sans un savant. C'est donc moins interprétable que la Bible d'après Hélène.

Une annonce impossible à faire aux parents cette fois. Car l'islam pour eux c'est renier Jésus et c'est l'enfer sans détours. De surcroît, le Dieu de l'islam est perçu comme le Dieu de la guerre, il enseignerait de battre les femmes.

La peur de leur avouer, c'est la même que d'être dénoncée à la police, d'être surveillée au titre d'une radicalisation. Tout cela, pour Hélène, est transmis par l'Église et les informations télévisuelles.

Aujourd'hui Hélène vit sa foi avec quelques contraintes liées au contexte sociétal actuel.

Eilin Fraboulet



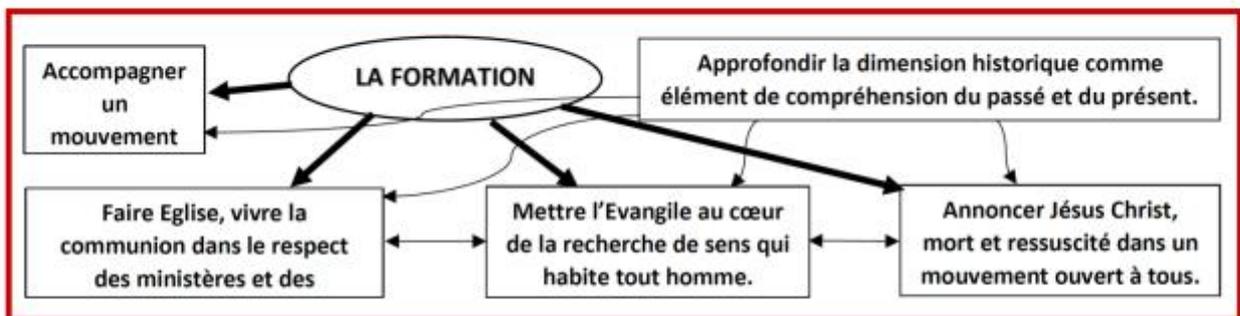
Il est encore temps de s'inscrire!



FORMATION A L'ACCOMPAGNEMENT SUR 2 WEEK-END 2 et 3 février 2019 - 19 et 20 octobre 2019 – Issy les Moulinaux

Pour accompagnateurs, aumôniers, assistants nationaux, provinciaux, territoriaux, départementaux déjà en mission ou en devenir

(Les accompagnateurs(trices) d'équipes de base ne sont pas concernés, des formations existant dans les diocèses.)



Le programme du 1^{er} week-end

Historique des mouvements.

La mission de l'accompagnateur : ce que dit le mouvement, ce qui se passe sur le terrain, les charismes souhaitables, des convictions, ce qui fait débat...

- Travail en mouvement et partage en inter-mouvements.
- Reprises et topos par le père Joël MORLET, sociologue et le père Jean-Pierre ROCHE, théologien.

Préparation du 2^{ème} week-end : les points à approfondir. Travail sur une étude de cas...



Les détails pratiques

- Le lieu : lycée La Salle-St Nicolas, métro ligne 12. Station Corentin- Celton. 7 mn à pied de la station.
- Les horaires : 9h30 le samedi à 15h le dimanche.
- Le coût : 100 euros par participants et par week-end. Ce prix comprend l'hébergement, le petit déjeuner, deux repas, les frais de session. (Repas partagé de produits régionaux le samedi soir).
- Plus de détails à l'inscription.

Contacts :

- Odile Mack
odile.mack@cef.fr
01.72.36.69.79.
- Les responsables de vos mouvements.

Mme, Mr, père, sœur, frère participera à la formation.

Mouvement, association de fidèles ou autre.....

Diocèse de.....

Mail..... Tél.....

Adresse



À noter dans vos agendas dès maintenant!



Toutes les informations ici : <https://rural.catholique.fr/rassemblement-national-rural-2020/> (Il y meme une vidéo!)

Pour recevoir le Fruit de la Passion par mail,
Inscris-toi et inscris d'autres personnes en écrivant
À François : f.bausson@mrjc.org

L'Équipe de rédaction